

## *LA FRONTIERE*

*Ce texte est divisé en trois parties.*

*Le cinéma, la fin du monde, et les réunions de la fin du monde.*

*La dernière partie, les réunions de la fin du monde, est la conséquence de la fin du monde sur le cinéma.*

*Les réunions de la fin du monde est une partie trouée, destinée à être complétée.*

*Soit par quelqu'un qui a un rêve.*

*Soit par des gens qu'on voudrait faire rêver.*

*Il n'y aura sûrement jamais de quatrième partie.*

*Mais...*

## Partie I

### Le cinéma

Deuxième commentateur : Il faut quand même rappeler que sur ses premières années en pro la boxe d'Allanson n'avait rien à voir avec celle qu'il pratique aujourd'hui, que ce soit dans le style ou dans la manière d'aborder les combats.

Premier commentateur : C'est vrai, d'ailleurs Don Jacob me fait beaucoup penser à ce Allanson de l'époque.

Deuxième commentateur : On retrouve quelque chose, oui. Et peu de gens se souviennent du basculement dans la carrière d'Allanson, du renversement après sa défaite par KO contre Mohamed Drent.

Premier commentateur : Il y a neuf ans de ça, grand moment de boxe, Drent au sommet.

Deuxième commentateur : Allanson après sa défaite contre Drent, on peut le dire, Allanson a transformé sa boxe, c'était un amoureux du beau combat, un passionné de la technique léchée et c'est devenu un boxeur rude, un guerrier du ring...

Premier commentateur : Guerrier et stratège, il a beaucoup travaillé son intelligence.

Deuxième commentateur : Oui, sa capacité à comprendre chaque combat, à s'adapter à toutes les situations, mais aussi et ça c'est vraiment apparu après la défaite contre Drent, à se découvrir, à prendre beaucoup de coups et à en donner encore davantage avec l'agressivité impressionnante qu'on lui connaît tous.

Premier commentateur : Oui, sur dix quinze secondes, il peut tout oublier, tout ce qu'il a appris, et taper, taper, taper, pour détruire son adversaire.

Deuxième commentateur : Littéralement détruire.

Premier commentateur : Vous étiez à son dernier combat contre Joe Simpson ?

Deuxième commentateur : Oui ! Quelle violence !

Premier commentateur : Plus aucun souci du noble art !

Deuxième commentateur : Mais toujours ce sens du bon moment, parce que face à Simpson on ne peut pas se contenter de taper fort.

Premier commentateur : Et contre Don Jacob ?

Deuxième commentateur : C'est la question du soir, pour moi...

Premier commentateur : Et le voilà ! Allanson ! Il est en piste !

Deuxième commentateur : Le public se réveille !

Premier commentateur : Quel délire !

Deuxième commentateur : C'est l'aura d'Allanson !

Premier commentateur : Et maintenant Don Jacob ! Le Don est dans les blocs !

Deuxième commentateur : Le pas décidé ! Le regard droit !

Premier commentateur : Il est dans son combat ! Quelle concentration !

Deuxième commentateur : Pour moi le Don est favori ce soir.

Premier commentateur : Je vous suis. Il est supérieur dans quasiment tous les domaines.

Deuxième commentateur : Mais toujours se méfier d'Allanson, il n'a peur de rien.

Premier commentateur : Oui, il sait à qui il a à faire, il ne se fera pas surprendre.

Deuxième commentateur : Et les deux hommes face-à-face pour la présentation !

Premier commentateur : Les yeux dans les yeux ! Quelle intensité ! C'est complètement fou !

### *Le narrateur*

Le narrateur : Rose ?

Rose : Oui ?

Le narrateur : Ça va ?

### *Silence*

Le narrateur : Elle va mal. Depuis longtemps elle va mal. Et aujourd'hui on atteint le seuil critique. Le point de non-retour. Rose va abandonner. Demain avec ses amis, oui ses amis, ils ouvrent leur cinéma : le projectionniste. Première projection au projectionniste ! Vive le projectionniste ! C'est magnifique ! Magnifique ! Mais Rose ne viendra pas. Et eux, les amis, que vont-ils faire ? Rien. L'abandonner. Et on s'étonne que je sois du côté de Rose ? Non, on ne s'étonne pas ! C'est normal ! C'est normal !

*Silence, le narrateur laisse la place à Rose*

Rose : Je crois pas que les gens savent qu'ils ont mal. Je crois qu'ils ont oublié. Y a moi.

Je suis grosse.

Je suis trop remplie de trucs tout dégueu depuis que je suis toute petite, ça m'a fait gonfler comme une balle. Une balle en caoutchouc. Il est joli le mot caoutchouc, non ? Caoutchouc, caoutchouc, caoutchouc. Caoutchouc. J'aime bien répéter les mots que j'aime bien.

J'ai mal !

C'est que le monde est pas fait pour moi ? Je sais pas pour qui il est fait. Il est pas fait pour moi. C'est sûr qu'il est pas fait pour moi.

Moi je veux être heureuse !

Mais j'y arrive pas. Mais j'aimerais bien. C'est le monde qu'est pourri. C'est le monde. C'est tout le monde.

Mais je m'arrête pas. Je continue quand même. Je suis courageuse.

Faut m'aider !

Y a les autres. Y a le cinéma. Y a la soirée d'ouverture demain. Vive le projectionniste. Ils m'aident bien. Ça m'aide bien tout ça.

Demain, ce sera peut-être différent. Je peux pas savoir.

*Tili est là*

Tili : Rose ?

Rose : Oui ?

Tili : Ça va ?

Rose : Oui. Ça va.

*Pete, Carl et Alice entrent*

Tili : Prêts pour demain ?

Carl : Encore quelques détails et on est parfait. Rose ? Ça va ?

Rose : Oui.

Pete : Est-ce qu'on peut dire que c'est un rêve qui se réalise ? Vous êtes d'accord ? Un rêve ?

Carl : Oui, oui, un rêve.

Alice : Pire qu'un rêve les gars, un rêve d'enfance.

Pete : Ça moi je n'arrive pas à y croire. Combien de rêves on fait quand on est enfant ? Des désirs méga ? Combien ?

Rose : Beaucoup.

Alice : Des centaines et des centaines et des centaines.

Pete : Des supers-pouvoirs. Un super métier. Sauver le monde. Devenir une star. Conduire une Ferrari. Etre un dauphin. Voler. Respirer sous l'eau. Enormément. Enormément.

*(Ici tout le monde peut parler, dire un rêve d'enfant, une bêtise, ça peut durer longtemps, très longtemps)*

Alice : Et combien qui se réalisent ?

Pete : Oui mais c'est ça, combien se réalisent ? Zéro. Zéro. On n'a jamais la possibilité de réaliser un rêve.

Tili : Oui mais non en fait c'est normal, c'est la réalité.

Pete : Oui, oui.

Carl : Ne dis pas oui, oui, il a raison. C'est la vie, c'est la réalité.

Tili : Tu grandis, la réalité grandit, comme si tu voyais plus, plus loin, mieux. Et plus la réalité grandit, plus tes rêves rétrécissent.

Carl : Grandir, c'est rétrécir.

Tili : Et un jour, la réalité dévore tes rêves, un loup, elle les digère, elle les recrache, et là tu ne les reconnais plus.

*Silence*

Tili : Ce n'est pas les rêves qu'on perd, c'est la réalité qu'on gagne.

*Silence*

Pete : Mais nous ?

Alice : Nous on n'a rien perdu.

Pete : Nous, c'est resté.

Carl : Ouais.

Tili : C'est vrai, c'est fort.

Pete : On fait exactement ce qu'on voulait faire.

Le narrateur : Vous êtes beau, tous. C'est beau. Les rêves. C'est beau. C'est beau ! Rose ! Regarde comme c'est beau ! C'est tellement beau ! Oui ! Vous êtes beau ! S'il-vous-plaît, n'oubliez pas Rose ! Vous êtes trop beau, tous ! Photo ! Allez, photo ! Moi, je ne veux pas oublier !

Alice : Allez ! Au travail ! Demain, première séance au projectionniste !

Tous : Vive le projectionniste ! *(Liberté d'ajouter des « ouais » ou tout ce qu'on veut, l'enthousiasme, tant qu'il y a au moins une fois le mot « projectionniste »)*

*Carl, Pete et Tili sortent, Alice regarde Rose*

Alice : Rose ? Ça va ?

Rose : Oui.

Alice : Ok. A demain.

*Alice sort, Rose reste là*

Rose : Ils sont là, ils sont gentils. Mes amis. Ils savent que je vais pas bien, c'est pour ça que je suis avec eux. Sinon je sers pas. J'ai pas de fonction. Eux, ils font leur cinéma, moi je suis là, je m'appuie, je regarde, je fais ce que je peux faire. Souvent je parle pas.

Avant c'était mon idée, le cinéma. Je sais pas s'ils se souviennent. Quand on était petit.

Je vais dormir.

Le monde est doux. Les gens sont doux. Tout le monde m'aime. Le goudron c'est de la soie. Les regards c'est des caresses. Tout le monde m'aime. Je suis Rose, je suis douce, je suis belle. Je suis Rose, c'est moi, je suis une belle fleur. Bientôt je vais éclore. Je serai rouge et brûlante, et tout le monde voudra m'avoir dans son jardin.

*Rose s'allonge*

Peter : Allons viens vite Wendy en route

Wendy : Mais où est-ce qu'on va ?

Peter : Au pays imaginaire

Michel et Jean : Au pays imaginaire ?

Wendy : Peter va nous y emmener

Peter : Nous ?

Wendy : Bien entendu je ne je ne peux pas y aller sans Michel et Jean

Jean : Oh j'aimerais énormément croiser le fer avec de vrais boucaniers

Michel : Oui et combattre des pirates

Peter : Très bien si vous voulez mais il faudra m'obéir

Jean : À vos ordres chef

Michel : Bien patron

Wendy : Mais Peter comment est-ce qu'on va là-bas ?

Peter : En volant bien sûr

Wendy : En volant ?

Peter : C'est facile pour voler il vous suffit de de de il suffit de... ça c'est bizarre

Wendy : Mais que se passe-t-il tu ne t'en souviens plus ?

Peter : Oh si mais je n'y avais jamais réfléchi auparavant ça y est je sais il suffit de rêver d'aventure

Tous : On doit rêver d'aventure ?

Peter : hein hein

Wendy : Comme explorer le monde ?

Michel : L'univers ?

Jean : La lune ?

Peter : Oui regardez-moi je m'envole comme un rossignol

Wendy : Il s'envole

Jean : Il s'envole

Michel : Il s'est envolé

Peter : À toi Wendy

Wendy : Je pense aux sirènes de la lagune elles sont si belles sous la lune

Jean : Moi je pense que j'explore une épave

Michel : Moi je pense aux Indiens fort et brave

Peter : Bien à trois on décolle

Tous : Un deux trois on s'envole on s'envole on s'envole

Peter : Je ne comprends plus ça marchait au début. Il suffit d'y croire dur comme fer. Oh mais j'oubliais quelque chose... la poussière !

Tous : La poussière ?

Michel : La poussière ?

Peter : La poussière et hop juste un peu de poussière d'atmosphère. Michel, rêve ta vie en couleur c'est le secret du bonheur.

Wendy : Allez on essaye

Michel : encore une fois

Jean : Ça y est je m'envole quelle joie

Michel : Regardez-moi

Wendy : Tu dégringoles mais moi je vole

Peter : On s'envole

Tous : On s'envole

Peter : En avant les amis nous partons... Au pays imaginaire!



Le narrateur : Après la nuit, le grand jour ! Aujourd'hui c'est le grand jour ! Le jour où tout enfin se réalise ! Le projectionniste ! Vive le projectionniste !

*Temps*

Mais Rose. Où est Rose ? Vous l'attendez, n'est-ce pas ? On attend Rose avant de commencer ? Elle a sa place, comme tout le monde ? Tout le monde a sa place ? Tout le monde a sa place, pourquoi pas Rose ? Pourquoi pas Rose ?

*Alice dans la salle de projection. Carl entre*

Alice : Elle est arrivée ?

Carl : Non. Elle va venir. Ne t'inquiète pas.

*Alice essaye de la rappeler, Carl regarde*

Alice : Elle ne répond pas.

Carl : C'est Rose. C'est Rose, tu sais bien.

Alice : Oui, oui, oui. Je sais bien.

Carl : Je te préviens dès qu'elle est là.

*Alice triture la machine à projection, elle sort la pellicule pour le film du soir, la pose, retourne vers la machine à projection, Carl va pour sortir*

Carl : Mesdames et messieurs, c'est le grand jour, ce soir le projectionniste ouvre ses portes !

Alice : Vive le projectionniste !

Au loin, tous : Vive le projectionniste !

*Rose couchée, dort. Elle se réveille. Une tas sous des couvertures. Elle sort la tête. Regarde autour d'elle, un long temps, elle est au ralenti, la bouche qui colle*

Rose : Qu'est-ce qu'ils ont à faire, les gens, d'une grosse ? Qu'est-ce qu'ils ont à faire d'une grosse qu'arrive pas à bouger ? Je suis trop grosse ! Je suis trop enflée ! Je suis trop enflée ! Je peux plus bouger ! Enorme, pleine, remplie ! Je peux plus bouger ! Je déborde, je déborde, je déborde de partout !

*Elle retourne sous la couverture. Elle s'enfouit*

Rose : Je peux plus. Porter mon gros poids de baleine. C'est trop lourd.

*Silence. Elle sort le buste, a demie dressée*

Rose : Alice ? *Silence* Tu peux pas abandonner. Tu dois, encore, il faut, continue, un jour en plus, demain, peut-être demain ça ira mieux.

*Elle est au bord de son lit, elle se lève, elle s'habille. Elle va vers la fenêtre, puis vers la porte, puis vers son lit, elle s'assied dessus. Silence*

Rose : Tili ? *Silence* Tu sais, Rose, un jour tu verras plus tous tes kilos, ils vont fondre, ça dépassera plus sous tes yeux. Je serai la tige, Rose la fine, un coup de vent et je m'envole dans le ciel. Il faut continuer. C'est tout ce qu'il faut.

*Silence*

Rose : Aujourd'hui. Juste aujourd'hui. Je fais une pause. Et demain ça ira mieux. Mais laissez moi aujourd'hui. J'abandonne aujourd'hui. Juste aujourd'hui. Et après je continue. Comme tous les autres jours, dehors, marcher, tout le monde et tout.

*Elle retourne sous les couvertures, s'enfouit profondément*

*Pete et Tili, dans la salle de cinéma*

Pete : Bienvenue ! Bienvenue ! Mesdames et messieurs, bienvenue et merci d'être là ! Pour nous, ce soir est important. Ce soir est un moment décisif dans nos vies. Nous réalisons tous ensemble un rêve. Rêve, c'est bien ? C'est pas trop... gamin ?

Tili : Non, c'est bien. Un rêve, c'est bien. Tu peux ajouter qu'on prend un risque. Nous prenons tous ensemble un risque.

Pete : Nous réalisons tous ensemble un rêve, nous prenons tous ensemble un risque, et vous le prenez avec nous en étant là ce soir.

Tili : Oui.

Pete : Vous voir tous assis là, en face de moi, ça me touche. Nous n'avons pas travaillé pour rien. Nous n'avons pas fantasmé pour rien. On n'est qu'une bande d'amis, on n'était qu'une bande d'amis, maintenant... je vous regarde les gars... Ça va ça ? Un geste comme ça ? C'est pas trop...

Tili : Non, c'est bien, continue.

Pete : Je vous regarde, les gars, et je suis heureux qu'on ait réussi.

Tili : C'est beau.

Pete : Et je vous regarde tous, encore le geste ? Le même geste ? Comme si on faisait tous partie de la même bande ?

Tili : Oui.

Pete : Et je vous regarde tous, et je vois une bande d'amis. J'ai l'impression que nous faisons tous partie du même rêve. Du même rêve ?

Tili : Oui. Parfait. Applaudissements.

Pete : Tu penses ?

Tili : Applaudissements et cris. Pete ! Pete ! Oui ! Oui !

Pete : Merci. Merci. On n'est pas des ambitieux. On ne veut pas gagner d'argent. On ne veut pas changer le monde. On ne veut même pas changer la vie du quartier. Non. On réalise quelque chose et on espère que ça vous donnera envie. Que de temps en temps, vous penserez à nous, que de temps en temps vous viendrez voir un film chez nous, peut-être un film que vous aurez déjà vu, mais, et pour moi c'est le plus important, c'est pour ça qu'on est là, un film que vous aurez envie de voir ici, dans cette salle, ici et uniquement ici. Merci. Merci et bon film.

Tili : Bien, bien. Vraiment bien. Avec une sortie, tu viens t'asseoir au premier rang et on lance la machine.

Pete : Merci. Merci à tous.

Tili : Tu refais la sortie ? Et tu peux y aller à fond. Un grand merci.

Pete : Ok. *Temps* Merci à tous ! Merci ! Merci d'être là ! Merci de nous soutenir ! Merci et bon film !

*Rose , dans sa chambre*

Rose : Faut dire la vérité. Faut se l'avouer. Même si ça fait du mal. Ça fait du mal. *Silence* Je fais ma pause, c'est qu'un jour, demain je repars, promis, et là j'en profite pour m'avouer la vérité, je suis courageuse, je laisse pas passer les occasions. Peut-être ce soir j'aurais tout compris. Peut-être ce soir ce sera plus facile. Je pourrais vivre comme tout le monde. Comme tout le monde vit. *Silence* C'est quoi la vérité sur moi ? C'est quoi ?

*Silence*

Le narrateur : Par là, Rose, le miroir.

*Rose se regarde dans le miroir, le narrateur la regarde*

Rose : Qu'est-ce que j'ai mangé pour être si grosse ? Qu'est-ce que j'ai mangé ? Je suis grosse ! Que le bibendum ! Rose le pneu ! La fat ! La graisse ! Ça coule ! Regarde ! Ça coule sur les côtés ! Je coule de partout ! Je coule de partout ! Aidez-moi ! Rongez-moi ! Faîtes-moi disparaître !

*Rose s'enfuit*

Le narrateur : Mais Rose, tu es belle. Tu es très belle. Tu es si belle.

*Silence*

Le narrateur : Rose ?

*Silence*

Le narrateur : Elle est belle ? Est-ce qu'elle n'est pas belle ? Qui ne la trouve pas belle ? Quelqu'un n'aime pas ma Rose ? Quelqu'un n'aime pas ma Rose ? Quelqu'un a quelque chose à dire contre ma Rose ? Rose, tu es parfaite ! Tu es parfaite !

*Silence*

Le narrateur : Et pourtant la vie continue sans Rose. *Temps* Alors ? La faute de la vie ? Ou la faute de Rose ? La faute de la vie ? Ou la faute de Rose ? Alors ? Quelqu'un a la réponse ?

*Temps* A l'aide ! Allez l'aider ! Rose est coincée ! Elle ne s'en sortira pas ! Rose est bloquée ! A l'aide ! Les amis !

Scientifique / Docteur Pommier: Ce qui provoque l'effondrement gravitationnel du cœur de l'étoile. Les couches externes se ramassent alors vers le centre, il n'y a plus de réaction thermonucléaire donc plus de contrebalancement gravitationnel. Alors, c'est l'explosion. Les couches externes sont projetées dans l'espace et l'étoile se transforme soit en naine blanche, soit en trou noir. Le destin de toute étoile est la supernova. Le soleil, lui aussi, quand il n'aura plus de combustible pour rayonner et nous réchauffer, se transformera, après une explosion massive, en supernova. La communauté scientifique doute encore

*Pete, Carl et Tili. Pete travaille son discours*

Pete : Ce soir nous ne rêvons plus, nous réalisons notre rêve ! Oui, d'accord. C'est mieux. Nous ne rêvons plus, nous réalisons notre rêve ! Faudrait plus simple. Ce soir le rêve devient réalité ! *Temps* Ce soir la réalité est plus rêvable que le rêve ! *Temps* Ce soir la réalité prend la place du rêve ! Et c'est tout ce qu'on pouvait espérer ! Et en même temps ça ne va pas être facile ! Et ça n'a pas été facile jusque là !

*Alice entre*

Alice : Rose n'est pas là. Rose n'est toujours pas là.

Carl : C'est Rose.

Alice : Je le sens pas. Pourquoi elle n'est pas là ? Pourquoi aujourd'hui elle n'est pas là ? Pourquoi elle ne répond pas ? Pourquoi elle ne nous prévient pas ? Pourquoi ?

Tili : Parce que c'est Rose. Elle fait comme elle veut. Elle fait toujours comme elle veut.

Alice : Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est important. Pas aujourd'hui Rose !

*Alice sort, silence*

Carl : Est-ce qu'on doit s'inquiéter ?

Tili : Elle va finir par venir. C'est Rose.

*Pete sort*

Pete : Ce soir rêve et réalité se confondent ! Et naît le projectionniste ! Ce soir le projectionniste ouvre ses portes !

Tous : Vive le projectionniste !

*Rose*

Rose : Si je sautais par la fenêtre, la terre s'enfoncerait dans l'espace.

*Silence*

Rose : Si le sol était liquide, je pourrais jamais voir le ciel.

*Silence*

Rose : Si j'avais le pouvoir de voler, j'arriverais même pas à décoller du sol.

*Silence*

Rose : Si j'étais un punching-ball, on y perdrait ses gants. Et ses mains. Et ses bras. Et tout le corps jusqu'au bout des pieds.

*Silence*

Rose : Dans une course, je suis devant le premier, derrière le dernier et un peu partout.

*Silence*

Rose : Quand je dessine, je dépasse toujours.

*Silence*

Rose : Je suis fine, en tranche.

*Silence*

Rose : Je ne mange rien. Je ne mange rien ! Je ne mange rien ! Je n'ai rien mangé pour devenir ce que je suis devenue ! Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas ma faute ! Ce n'est pas ma faute !

*Silence*

Rose : J'ai dû manger un truc, un jour. Et ça m'a fait moi.

*Silence*

Rose : La vérité c'est qu'y a pas la place sur terre pour les gros ! Le monde aime pas les gros ! Les gens ils détournent le regard dans la rue ! Mais ils arrivent même pas parce que je suis tellement grosse qu'ils retombent toujours sur moi ! Je prends trop de place ! Je prends trop de place ! Je suis trop grosse !

*Pete et Tili, au projectionniste*

Pete : Et puis tu réalises un rêve, et après ? Après c'est fini. Espoir, c'est bien. Espoir, ça continue. On réalise un espoir ? Non. On avait un espoir et maintenant on l'a encore plus. C'est pas fini. Mais c'est en bonne marche. Oui.

*Silence, Pete tourne en rond, Tili se remet à écrire*

Pete : Je stresse. Je stresse énormément. Rêve, espoir, fantasme ? Tili ? Ou délire ? Non, pas délire. Délire c'est trop... Délire.

Tili : Rêve, rêve, rêve, c'est bien.

*Pete se remet à tourner en rond*

Tili : Ce qu'il nous manque, il faudrait qu'on en parle tous ensemble, ce qu'il nous manque c'est une implication politique.

*Temps*

Tili : Autre chose que des films, ou des discussions à propos des films, ou des discussions à propos des discussions sur les films.

*Silence*

Tili : Des conférences. Des réunions. Des perspectives collectives.

Pete : Mais espoir, espoir, espoir c'est lointain, c'est trop lointain. Si j'ai un espoir, ça veut dire que j'ai rien. J'ai qu'un espoir. J'ai plus qu'un espoir. C'est tout ce qu'il me reste. Alors qu'un rêve... Au moins, c'est un rêve. Tu pars de quelque chose de grand.

Tili : Tu m'écoutes ?

Pete : Oui, des perspectives collectives. Mais rêve... Réaliser un rêve...

*Silence, Pete tourne en rond, Tili se remet à écrire*

Tili : Parce qu'on va réunir des gens. Du monde. Tout le quartier. Et peut-être plus. On ne peut pas se contenter de films, de petites images. Il faut qu'on se mobilise, ensemble, on doit voir plus loin, il faut qu'on saisisse l'occasion, on doit voir plus grand, on a ça, on a tout ça, on a tout le monde qui va venir. Politique, moi je dis politique. Réflexion collective. Et action. Action ? Action, je ne sais pas.

Pete : Action, action, action, mais fantasme, c'est trop sexuel. C'est sûr, c'est trop sexuel.

Tili : Mettre les gens ensemble, dans cette salle, et qu'on se demande : qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qui est important ? On doit devenir politique, sinon ce n'est pas assez. Des films, d'accord. Mais pas seulement.

Pete : Non, oui, c'est sûr, pas seulement des films.

Le narrateur : Embourbée ! Empêtrée ! Engloutie ! Emberlificotée ! Noyée ! Envasée ! Inextricable ! Encimentée ! Embouteillée ! Rivée, vissée, clouée, martelée, enfoncée ! Spiraleuse ! Rose ! Rose ! Grosse Rose ! Immense et lourde comme le poids du monde sur ses épaules ! Vive les étoiles ! Vive les étoiles !

La journaliste : Un reportage tout à fait effroyable. Effroyable. Ça fait peur ? Non ? Qu'est-ce que vous en pensez Max ? Vous iriez au cirque maintenant ?

Max : Peur, oui et non. Je veux dire, un tigre est un tigre, même dans un cirque, est-ce qu'on peut vraiment s'étonner d'un tel incident ?

La journaliste : Oui, vous avez raison. Mais alors si aujourd'hui vous deviez vous prononcer, seriez-vous pour ou contre une euthanasie ?

Max : Question difficile. Polémique. Vous voulez me forcer à prendre parti.

La journaliste : Non Max, ce n'est pas mon genre !

Max : Contre. Je serais contre. On ne peut pas reprocher à un tigre d'être un tigre ! D'ailleurs on ne connaît que trop bien les conditions de détention, détention on peut dire détention il me semble, les conditions de détention des animaux dans les cirques. Ce n'est pas étonnant que de tels incidents se produisent.

La journaliste : Alors vous remettez en cause le fonctionnement des cirques ?

Max : Non, non, non. Les cirques fonctionnent comme ils doivent fonctionner. Peut-être faut-il songer à des améliorations, oui. Mais demander aujourd'hui aux cirques de traiter les animaux en respectant ce qu'ils sont, leur nature animale si je peux dire, ça revient à leur demander de cesser leurs activités.

La journaliste : Je vois, oui. Des questions complexes, qui sont posées donc avec vous Max ce soir : faut-il faire fermer les cirques concernés, faut-il changer les conditions de dressage au cirque, ou faut-il laisser faire...

Max : Et accepter les incidents.

La journaliste : Et accepter les incidents. Des questions et encore des questions, auxquelles nous ne pourrons pas répondre ce soir !

Rose : Je suis une fleur, je vais grandir, qu'il faut de la patience... Non. Je veux plus. C'est pas pour moi. Le monde, tout le monde, c'est trop impossible. J'arriverai jamais à rien. Je veux plus. Crève la patience, crève j'ai mal, j'ai pas la place, y a pas la place, pourquoi ? Pourquoi y a pas la place ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je veux pas de ça. Je veux pas de votre monde. Je veux pas de votre cinéma. Les amis ! Je veux pas de vous ! Laissez-moi ! Je pourrai pas être heureuse ! Je suis pas faite pour ça ! J'abandonne. Jusqu'à la fin. A la fin des temps. Je sors plus. J'arrête.

Tu veux la vérité ? T'es mieux sans que les autres te regardent. T'es bien mieux, de beaucoup. Ma place c'est toute seule dans ma chambre. Et c'est tout ! C'est fini ! Ça s'arrête comme ça ! Rose abandonne ! Tout le monde ! Le monde ! C'est fini ! Je peux pas faire avec tout ça ! C'est trop gros pour moi ! C'est trop immense !

*Rose s'enfuit puis ressort la tête*

Rose : Là, dans ta face, la vérité, moi ce que je pense. Je voudrais même pas être maigre. Je veux pas perdre mon poids. Je suis grosse Rose. Je pèse m'entraîne vers le fond, ça me va. Si quelqu'un m'arrache le gras au couteau dans la nuit, je lui retourne la lame dans la gorge.

*Silence. Rose s'enfuit, puis ressort encore la tête*

Rose : J'ai pas peur ! J'ai pas peur ! J'ai plus peur de rien ! Maintenant je suis toute seule ! La rose rouge dans le champs qui brûle !

*Alice*

Alice : Tu veux qu'on t'abandonne ? Rose ? Tu espères que, moi, je t'abandonne ? Moi ? Que je te laisse toute seule ? La petite Rose, ma petite fleur, que je te laisse ?

*Un temps*

Alice : Je sais, je sais bien. Rose ne s'en sortira pas. C'est joué, c'est déjà joué. Je ne suis pas conne, je ne suis pas aveugle, je sais qu'on ne la changera pas, je sais qu'on ne pourra pas l'aider. Comment



on pourrait l'aider ? C'est en elle. Elle ne veut pas vivre. Elle ne s'aime pas. Grosse, qu'est-ce que ça veut dire ? Grosse de quoi ? Elle est grosse. Elle est grosse, et alors ? Elle ne veut pas vivre. Elle ne sait pas vivre. Est-ce que je dois l'abandonner ? Est-ce que je dois dire, Rose ne changera pas, laissons tomber ?

*Tili entre*

Tili : Alice, qu'est-ce que tu fais ?

*Pete entre*

Pete : Alice, tu t'en vas ?

*Carl entre*

Carl : Tu pars ?

Pete : Alice ?

Tili : Alice ?

Carl : Alice ?

Le narrateur : Devinette. Et on continue. Qu'est-ce qui engage deux boxeurs dans un combat ? Non ? Personne ? Pourquoi deux boxeurs commencent-ils un combat ? Personne ? Et je n'ai pas la réponse. A cause de la cloche sûrement. La cloche ! Gllinnng ! *Silence* Une autre Devinette. Que fait un boxeur à la fin d'un combat ? Non ? Toujours pas ? Toujours personne ? Un autre combat. A la fin d'un combat, il commence un autre combat. Et comme ça toujours. Gllinnng ! La cloche ! On continue.

*Pete, Carl et Tili*

Pete : On a l'habitude avec Rose. Ce n'est pas Rose, c'est noir. C'est son poids. Moi, je sais. Elle désespère parce qu'elle est grosse. Elle est grosse, et alors ? Moi je suis bête, et alors ? On travaille ensemble, non ? Parfois, on ne dirait pas. Parfois on dirait que tout le monde ne donne pas la même importance aux choses. Moi... Mais oui, d'accord, ce n'est pas moi la question. C'est Rose. Mais l'investissement, l'investissement, et voir Rose à côté. Comme ça. Je sais pas quoi faire. Ça m'use. Ça m'use encore plus. Grosse, d'accord, mais pense à autre chose. Pense à autre chose.

*Puis Carl*

Carl : Rose, elle prend sa place. Je lui laisse. Elle est comme elle est. Elle a toujours été un peu comme ça. Morose. Elle l'est devenu encore plus. Beaucoup plus oui, mais c'était prévisible. Oui, c'est épuisant. Epuisant. Ça mine tout le monde. De la voir, comme ça. Moi, je fais abstraction. Je ne cherche pas à comprendre. Faut vivre, faut vivre et on ne peut pas se laisser entraîner vers le fond.

*Et Tili*

Tili : Amis d'enfance, d'accord. Ça se voit les gens qui vont devenir, devenir, devenir un poids. *Temps* Rose, comme elle est, Rose, ça me rend fou, ça m'insupporte, c'est trop, c'est trop, contradictoire. Tu ne peux pas dire je veux, tout le temps dire, quand on te demande, oui je veux, j'aimerais bien être avec vous, ça me ferait plaisir, et quand ça t'arrive, hurler avec tout ton corps, non je ne veux pas. C'est pas possible. On peut pas vivre comme ça. Personne peut vivre comme ça.

Pete : C'est juste impossible.

Carl : C'est impossible pour tout le monde.

*Silence*

Tili : Allez, au travail.

Pete : Ouais !

Carl : Je vais régler l'éclairage !

Pete : Ambiance grand spectacle US !

Tili : Grand spectacle US !

Tous : Vive le projectionniste !

*Carl est sorti*

Pete : J'ai mis le programme de la soirée à l'entrée.

Tili : Avec les programmes du mois ?

Pete : Oui. On en distribuera à la fin du film avec les places tarifs réduits.

Tili : Ok. C'est parfait.

*Silence, Carl revient*

Carl : Alice est partie.

Pete : Alice est partie ?

Carl : Chercher Rose.

Tili : Chercher Rose.

Carl : Chercher Rose.

Pete : Non.

Carl : Si.

Pete : Merde de merde de merde de putain de merde.

Carl : Oui.

Pete : Alice ! Alice !

*Pete sort*

Carl : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Sans Alice ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Deuxième commentateur : Don Jacob !

Premier commentateur : Il est par terre !

Deuxième commentateur : C'est dur pour Don Jacob !

Premier commentateur : Il se relève ! Il se relève ! Don Jacob se relève !

Deuxième commentateur : Il a l'air mal en point !

Premier commentateur : Et il réengage immédiatement ! Oui ! Oui !

Deuxième commentateur : Non, Don. Non.

Premier commentateur : On dirait qu'il veut en finir ! Quitte ou double Don !

Deuxième commentateur : Il va se faire avoir. Quel manque de lucidité.

Premier commentateur : Attendez, on ne sait pas avec Don Jacob, on ne sait jamais !

Deuxième commentateur : Quel crochet ! Don Jacob ! Quel crochet ! Mais quel crochet !

Premier commentateur : Et Allanson recule ! Don Jacob l'enferme !

Deuxième commentateur : La hargne ! Il lâche tout ! Il lâche tout !

Premier commentateur : Et la réplique de Allanson ! Oui ! Et Don Jacob, immédiatement !

Deuxième commentateur : Ce début de round ! Incroyable !

Premier commentateur : Et encore ! Attention, Allanson !

Deuxième commentateur : Non Don ! Non ! Ta garde !

Premier commentateur : Et Allanson encore ! Destructeur ! Don Jacob au sol à nouveau !

Deuxième commentateur : C'est dur ! C'est dur pour Don Jacob !

Premier commentateur : Quel uppercut d'Allanson !

Deuxième commentateur : Et oui, inévitable Allanson !

Premier commentateur : L'arbitre s'approche de Don Jacob, il commence le décompte... Deuxième commentateur : Il va se relever.

Premier commentateur : Oui, oui, oui, il prend son temps, il doit récupérer là, il doit absolument en profiter pour récupérer un peu.

Deuxième commentateur : Et Allanson, Allanson, il l'attend ! Il l'attend ! Je n'y crois pas ! Allanson en pleine forme ! Regardez-le ! Mais regardez-le !

Premier commentateur : Et Don Jacob ne se relève pas ! Don Jacob ne se relève pas !

Deuxième commentateur : Il abandonne ? Don Jacob abandonne ?

Premier commentateur : Il abandonne ! Don Jacob abandonne !

Deuxième commentateur : Impensable ! Don Jacob abandonne !

Le narrateur : Alice ne peut pas aider Rose. Elle n'a pas la force. Elle la regarde et elle désespère. Elle ne peut que désespérer. A quoi ça sert ? Il faudrait renverser le monde. Alice ne peut pas renverser le monde, Alice n'a pas la force, comme Rose n'a pas la force, comme tous les autres n'ont pas la force, personne ne peut, personne ne peut et ne pourra jamais renverser le monde. C'est malheureux. C'est malheureux ? *Silence* Peut-on renverser le monde ? Non. J'avais déjà donné la réponse : personne n'a la force. Je m'use avec le temps. Je suis comme tout le monde. Alice ! Tu n'as pas la force ! Personne n'a la force ! Ça ne sert à rien !

*Alice est là*

Alice : Je sais.

Le narrateur : Et alors qu'est-ce que tu fais ?

Alice : J'attends. Et j'espère.

Le narrateur : Tu espères. Tu espères, elle espère. C'est beau. C'est vraiment beau. C'est beau ! C'est beau ! Rose n'espère plus. Les amis n'espèrent plus – est-ce qu'un jour ils ont espéré ? – plus personne n'espère plus rien, il n'y a plus rien à espérer de rien, mais Alice espère. Alice espère ! Merci Alice. Merci. Tu peux partir.

Alice : Quelqu'un peut faire quelque chose ? Quelqu'un ?

*Alice sort*

Le narrateur : Donc plus de projectionniste au projectionniste. Donc le projet échoue. Le projet échoue ! Le projet échoue ! *Temps* Il faut un nouveau projectionniste. Un nouveau projectionniste ! Maintenant ! Reggie ! – c'est la nouvelle projectionniste – Reggie ! Viens, s'il-te-plaît. La nouvelle projectionniste ! Reggie !

*Reggie entre*

Le narrateur : Bonjour Reggie ! Salut ! Bienvenue !

Reggie : Bonjour. Salut. Je suis projectionniste.

Le narrateur : C'est Reggie !

Reggie : Mon métier disparaît. On n'utilise plus vraiment de pellicules et d'appareils à projection. C'est de plus en plus rare. Alors que c'est la vie, on projette et ça fait mal et on est quand même heureux, parce qu'un bon film est un bon film et un mauvais film finit toujours par finir. Maintenant c'est le numérique. C'est plus facile. C'est plus rapide.

Le narrateur : Merci Reggie ! Merci ! Formidable ! Formidable Reggie !

Reggie : Je fais quoi ?

Le narrateur : Rien. Tu t'en vas.

Reggie : Quoi ?

Le narrateur : J'ai changé d'avis. Tu t'en vas. Le projet échoue. Tant pis.

Reggie : Pas de travail ?

Le narrateur : C'est ça. Pas de travail.

Reggie : Vraiment ?

Le narrateur : S'il-te-plaît, dégage.

Reggie : Merde. Métier de merde. On peut pas faire confiance.

*Reggie sort*

Le narrateur : Merci Reggie ! Merci ! Allez, on continue. Tout va bien dans le meilleur des mondes !  
Vive le projectionniste !

*Temps*

Le narrateur : Pete ! Pete ! Alice ne reviendra pas ! Elle abandonne le projet !

Pete : Quoi ? Non ! Non !

Le narrateur : Mais on a trouvé un nouveau projectionniste !

Pete : Qui ? Qui ?

Le narrateur : Moi !

Pete : Toi ?

Le narrateur : Oui. Je suis le nouveau projectionniste !

Pete : Oui ! Merci ! Merci ! Par là ! Par là, l'appareil à projection. Tiens, regarde, c'est là, tout est là, la pellicule là, tout est là, tu sais comment ça marche.

*Le narrateur ne fait rien*

Pete : Ça n'a fait qu'un tour dans ma tête. Alice qui s'en va, on ne sait pas quoi, pas de nouvelles, où elle est, et toi, elle ne reviendra pas, c'est fini, elle nous lâche, et en fait non, tu la remplaces, ouf, j'ai vu ma vie s'écrouler, pas de projectionniste, je ne sais pas faire marcher ce machin, je ne sais pas, et la soirée d'ouverture sans film, tout le monde se moque de moi, la crédibilité, tu imagines la crédibilité après ça ? Tu ne veux pas t'y mettre ?

Le narrateur : Si. Tu peux continuer de parler. Ça ne me dérange pas.

*Le narrateur prend la pellicule*

Pete : Si on plante, j'ai plus rien, je saurais pas quoi faire, si on plante c'est la mort ! C'est la mort ! Heureusement tu es là. Mais si on n'avait pas trouvé ? Si on n'avait pas trouvé ? Ça se trouve facilement des gens comme toi ? Des bons projectionnistes ? Tu es un bon projectionniste ?

Le narrateur : Des gens comme moi... Oui, ça se trouve.

Pete : Je sais pas, tu dis ça, mais je sais pas. Mais Alice ! J'y crois pas ! Alice ! Je te laisse travailler, je veux pas te ralentir, tu m'appelles s'il y a un problème.

*Le narrateur s'arrête de travailler, il s'assied*

Le narrateur : Et oui ! Et oui ! Le projectionniste va ouvrir ses portes ! Finalement ! Tout va bien ! Nous allons assister à sa naissance, c'est excitant ! Tous les amis réunis, réunis autour de leur projet, réunis les amis ! C'est excitant ! Vive le projectionniste ! Vive le projectionniste ! Vive le projectionniste !

*Le narrateur s'affaire puis s'arrête*

Le narrateur : Je ne sais pas faire. Je ne sais pas faire ! Pourquoi, comment je ne sais pas faire ? Quelqu'un peut m'aider ? Je peux avoir de l'aide ?

*Quelqu'un (tout le monde ?) débarque pour lui donner un coup de main*

Le narrateur : Merci. Merci, beaucoup. On continue !

*La chanson de Peter Pan*

Rêve ta vie en couleurs, C'est  
le secret du bonheur!  
Rêve que tu as des ailes,  
Hirondelle ou tourterelle  
Et là-haut dans le ciel,  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!

Monte décrocher la Lune,  
Rêve à ta bonne fortune,  
Tourne, tourne dans le vent,  
Sous la planète d'argent,  
Décolle et batifole,  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!

Oooh là-haut,  
Seule dans l'univers,  
Brille une étrange lumière,  
C'est le beau pays imaginaire  
Où tu vis tes rêves en couleurs, Où  
tu rêves ta vie en couleurs!

Imaginer le futur,  
Faire des rêves d'aventures,  
C'est voyager sans boussole

Laisse tes soucis sur le sol,  
Et comme un rossignol,  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!  
Tu t'envoles, Tu t'envoles!

Rêve ta vie en couleurs, C'est  
le secret du bonheur!  
Rêve que tu as des ailes,  
Hirondelle ou tourterelle  
Et là-haut dans le ciel,  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!  
Tu t'envoles, Tu t'envoles, Tu t'envoles!

## Partie II

### La fin du monde

*Le premier ministre, seul dans son bureau. Regard dans le vide. Vient d'apprendre que le soleil allait exploser.*

*Deux personnes, deux personnes qui sont là, heureuses, cette séquence est longue et lente et lascive.*

Personne : Ce soleil.

Personne 2 : On est bien.

Personne : Oui, on est bien.

Personne 2 : Tu pourrais vivre à l'étranger toi ?

Personne : Je ne sais pas. Toi tu pourrais ?

Personne 2 : Je ne sais pas.

Personne : Déjà il y a la langue. Faut apprendre, ça prend du temps.

Personne 2 : Ça prend du temps, oui.

Personne : Et tu ne parles jamais parfaitement. Et alors on te demande toujours d'où tu viens.

Personne 2 : Oui. Comme un étranger. C'est vrai. Mais il y a des pays où les étrangers sont très bien accueillis.

Personne : Quel pays ? Aucun pays. Etranger c'est étranger. *Temps* On n'a jamais du soleil comme ça.

Personne 2 : C'est vrai, c'est rare. *Temps* Tu sais quoi ? Un pays du sud, avec du soleil, moi je pourrais.

Personne : Avec du soleil comme ça ? Oui.

Personne 2 : On est bien là.

Personne : Oui. Trop bien.

Personne 2 : Trop bien.

Personne : Soleil, soleil.

Personne 2 : Soleil, soleil, soleil.

### *Quelqu'un regarde la télé*

La journaliste : Et on accueille le docteur Pommier.

Docteur Pommier : Bonjour.

La journaliste : Docteur Pommier, que pensez-vous des rumeurs qui circulent depuis quelques jours, à propos de la température inédite atteinte par le soleil ? Supernova, pas supernova ? Qu'est-ce que vous en dites ?

Docteur Pommier : Restons scientifiques. Rumeurs, vous l'avez dit vous-même.

### *Sur le plateau télé, musique*

Un présentateur : Et voici... la roue de la Fortune ! La roue de votre Fortune !

### *Une petite fille appelle sa maman*

La petite fille : Maman ? Maman ? Maman ? Maman ?

La maman : Oui ma chérie ?



La petite fille : Le père Noël...

La maman : Oui ?

La petite fille : Il habite où ?

La maman : Au pôle nord, ma chérie.

*Un cri, quelqu'un vient de découvrir le président mort*

Le président s'est suicidé ! Le président s'est suicidé !

*Le premier ministre, Labore et son conseiller (une pancarte ? « dans le bureau du premier ministre. Le premier ministre, Labore et son conseiller »)*

Labore : Madame le premier ministre ?

*Le premier ministre ne bouge pas*

Labore : Madame le premier ministre ?

Le premier ministre : Labore, je ne sais pas quoi faire.

Labore : Le ministre de la sécurité intérieure a disparu.

*Silence.*

Labore : Je viens d'avoir une discussion avec le ministre de l'aérospatiale.

Le premier ministre : Et alors ? Qu'est qu'il vous a dit ?

Labore : Il s'inquiète que vous ne répondiez pas à ses appels.

Le premier ministre : Labore ! Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

Labore : *Madame le premier ministre, il vous faut prendre la situation en main.*

*Silence.*

*Labore : Pour l'instant il n'y a aucune solution viable. Dans le meilleur des cas, nous pourrions sauver un centième de la population.*

*Le premier ministre : Un centième...*

*Labore : Pour rien. Six mois d'espérance de vie. Un centième de la population sauvé.*

Le premier ministre : Six mois. Six mois. Six mois.

Labore : Madame le premier ministre, il n'est pas certain qu'il soit préférable de survivre. Les conditions de vie seraient quoi qu'il arrive très mauvaises.

Le premier ministre : Six mois.

Labore : Oui.

*Silence*

Labore : Madame le premier ministre...

Le premier ministre : Sortez Labore. S'il-vous-plaît, sortez. Sortez ! Je ne veux plus vous voir !  
Dehors ! Dehors !

*Un enfant qui regarde la télé*

L'enfant : Une araignée ! Papa ! Une araignée !

Présentateur TV : Bonsoir à tous, en une ce soir le corps du ministre Charles Loben a été retrouvé sans vie dans la matinée à son domicile. La conseillère Labore, au nom du gouvernement, a exprimé sa profonde tristesse. Cet événement tragique ne fait que renforcer le climat d'inquiétude et de doute, après la disparition il y a deux jours d'un troisième ministre François Sino et alors que la plupart des membres du gouvernement se font très discret depuis la mort du président.

*Quelqu'un regarde la télé, à la télé une scène d'action, explosions, carambolages ou échanges de coup de feu, ou carrément une scène de fin du monde.*

*Labore, dans son bureau, travaille*

Labore : Adieu ! Adieu la vieille terre ! Adieu le vieux monde ! Adieu la vieille souffrance ! La lâcheté ! La peur ! Adieu l'impossible ! Impossible. L'humanité s'ouvre, l'humanité se découvre. Que ceux qui n'ont pas le courage abandonnent ! Nous partons ! Adieu les vieux os du vieux monde ! Nous partons ! Vers la Nouvelle Terre ! Nous repartons à zéro ! L'humanité recommence ! Vive la Nouvelle Terre !

*Labore et son conseiller, dans le bureau de Labore.*

Le conseiller : Madame ?

Labore : Oui ?

*Silence.*

Le conseiller : J'ai besoin de savoir. La vérité. J'ai une famille, des enfants. S'il-vous-plaît.

*Silence.*

Le conseiller : Madame ?

*Silence.*

Labore : La planète terre va disparaître. Il y a une Nouvelle Terre, quelque part dans l'univers. *Temps*  
Mais nous ne pouvons pas emmener tout le monde.

Le conseiller : Qui ? Qui partira ?

Labore : Ecoute, tu es mon ami, si tu as le courage de croire, croire... en moi, tu t'en sortiras.

### *Une fille et sa mère*

La fille : Maman ? Maman ? Maman ?

La maman : Oui, ma chérie ?

La fille : Le père Noël... il vit tout seul au Pôle-Nord ?

La maman : Non ma chérie, il y a ses rênes et ses petits lutin, qui l'aident à fabriquer les cadeaux.

### *Sur un plateau télé*

Journaliste : Docteur Pommier, peut-on prononcer les mots « fin du monde » ?

Docteur Pommier : Non. Deux-cents ans. C'est la seule théorie, et la plus pessimiste, qu'on puisse prendre en compte, scientifiquement parlant, qu'on puisse prendre en compte pour l'instant. Deux-cents ans, ce n'est pas la fin du monde.

### *Sur un plateau télé*

Le présentateur : Mégane, Mégane, Mégane, alors... le million ou pas le million ? En tout cas Mégane c'est un beau lancé ! C'est un très beau lancé ! Elle tourne, elle tourne mais où va-t-elle s'arrêter, j'y crois Mégane, je vous le dis ça sent bon, ça sent très bon pour vous, alors voilà on va voir tout de suite, avec vous Mégane en direct, elle passe le million mais ça peut très bien revenir de l'autre côté, pas d'inquiétude Mégane, ça peut très bien revenir, et maintenant... la banqueroute, elle passe la banqueroute, et je pense que la banqueroute est évitée, c'est très bien Mégane, et on a le million en vue de l'autre côté qui revient tout doucement vers nous, tout doucement mais sûrement, et alors ce sera pas vingt mille, allez, allez, elle continue, et j'y crois Mégane, j'y crois pour vous, regardez le million mais regardez-le, cent-mille non plus, vous n'aurez pas cent mille, et toujours le million, il est là, il est là, il s'approche, on y croit Mégane, on y croit, cinq cent mille, pas cinq cent mille ça aurait été bien mais il y a mieux il y a bien mieux, voilà elle ralentit encore et le million n'est pas loin, ça va être très proche du million, ça va être tout à fait proche du million, mais attention, attention attention, parce qu'à côté du million on a la bouteilles d'eau et on ne veut pas, non Mégane vous ne voulez pas la bouteille d'eau, et alors... attention on s'approche, c'est sûr, c'est certain elle ne va pas être loin du million, pas loin du tout, cinq mille, c'est pas cinq mille, et dix-mille non plus, et la voiture, on passe la voiture, ce sera pas la voiture, et le million est juste là, il est juste là, il est juste là, il faut passer les trente-mille, allez passe les trente-mille, oui on va passer les trente mille, on va les passer, on va les passer c'est sûr, c'est sûr et certain et on va se retrouver sur le million oui on va se retrouver sur le million, allez avance, avance et voilà voilà voilà... on passe les trente mille et on est sur le million, on est sur le million Mégane, on y est et maintenant il faut s'arrêter, allez, il faut qu'elle s'arrête, il faut il faut il faut il faut, allez arrête-toi, arrête-toi, non Mégane, non, pas la de bouteille d'eau, tout mais pas ça, elle ralentit oui, non, allez, elle est à la limite, qu'est-ce qu'elle fait mais qu'est-ce qu'elle fait est-ce qu'elle s'arrête est-ce qu'elle s'arrête mais arrête-toi, elle joue avec nous, elle joue avec nous Mégane, arrête-toi, arrête-toi, non elle va sur la bouteille d'eau, non, non,

non tu ne peux pas faire ça, tu ne peux pas faire ça, ce n'est pas possible, arrête-toi, non non non non ! mais... Non ! Qu'est-ce que c'est ? Attendez Mégane, qu'est-ce qu'elle fait ? Oui ! Oui ! Oui ! Elle revient ! Elle revient sur le million, elle est sur le million, OUI OUI OUI c'est le million, c'est le million, C'EST LE MILLION POUR VOUS MEGANE CE SOIR EN DIRECT UN MILLION UN MILLION JE N'Y CROIS PAS QUEL SUSPENS INCROYABLE MEGANE INCROYABLE LANCE C'EST LE MILLION C'EST LE MILLION !

*Le premier ministre, de l'extérieur.*

Le premier ministre : Toi, tu n'existes plus. Toi, non plus. Et... toi non plus. Toi non plus.

*Sur le plateau.*

Le premier ministre : Et ça non plus. Ça non plus, ça n'existe plus. Ça n'existe plus ? Plus jamais ? Plus jamais.

L'animateur : Madame le premier ministre en direct avec nous ce soir ! Et en direct avec vous Mégane ! Un million et un premier ministre ! On applaudit bien fort le premier ministre ! Bravo !

*Applaudissements.*

Le premier ministre : Toi, c'est la même chose. Et toi, aussi. Et le million ? Pareil. Et moi ? Et moi ? Moi ? Moi, je n'existe plus. Je n'existe plus. Je n'existe plus ! Regardez-moi, je n'existe plus ! S'il-vous-plaît sortez, je vais parler au peuple. *Temps* Sortez !

*Ils sortent. Sauf Mégane.*

Le premier ministre : Qu'est-ce que tu fais ?

Mégane : Mon million.

Le premier ministre : Il n'existe plus. Disparu ton million.

Mégane : Mon million.

Le premier ministre : Le soleil va exploser.

*Silence. Mégane fait face.*

L'animateur : Mégane, s'il-vous-plaît, le premier ministre... veut s'exprimer, nous allons lui laisser la place, votre million vous attend dehors, venez, s'il-vous-plaît.

*Mégane s'en va.*

Le premier ministre : Peuple. Peuple, peuple. *Temps* Je peux avoir une chaise ? S'il-vous-plaît, une chaise. Une chaise, s'il-vous-plaît. Une chaise.

*On lui apporte une chaise.*

Le premier ministre : Merci. *Il prend un temps.* Peuple, peuple, peuple qui n'existe plus, toi qui n'existe plus, concitoyens, mes concitoyens, vous qui n'existez plus, mes amis, mes amis ? *Temps.* Je me sens libérée. Je suis libérée. Je suis libérée ! *Silence* Je voulais vous prévenir, parce que c'est mon rôle de premier ministre, c'est mon rôle de faire attention à vous. Peuple, c'est terminé. Tout est fini. Terminé. Nous sommes tous, morts. Oui, mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort. Mort.

*Le premier ministre sort, suicide du premier ministre.*

### *A la télé*

Présentateur TV : Déferlantes de suicides depuis l'annonce officielle de la fin du monde par la conseillère Labore, des familles entières arrachées de la surface de la terre, l'horreur, la peur, le monde abandonne.

### *Un fils*

Le fils : Papa ! Papa ! Elle bouge ! Elle bouge ! Elle vient vers moi ! Papa !

### *Labore, travaille encore*

Labore : Mes amis, le monde n'existe plus ! Le monde est mort ! Qu'est-ce qu'il reste alors ? Qu'est-ce qu'il reste ? Nous. Nous. Nous ! Chacun de nous ! Je veux, vos vieux rêves, je veux, vous entendre dire, parler, crier, crier vos vieux rêves écrasés par les murs en béton de notre vieille terre bornée ! Nous partons ! Oubliez tout ! Nous partons ! Nous partons ! Je veux l'excitation des grands voyages ! Criez ! Terre ! Terre ! Je veux cette terre vierge ! Je veux, imprimer mon corps entier sur des plages qui n'ont été foulées que par le vent ! Criez ! Terre ! Terre ! Terre plate à créer ! Du désir ! Hurlez de désir ! Je suis le sable ! Je suis la mer ! Je suis la Nouvelle Terre ! Sortez des profondeurs ! Estomac et bas ventre ! Sous la peau, le visage ! Montrez-vous ! Montrez-vous ! Et nous pourrons tous enfin hurler : bonheur ! Bonheur ! Bonheur ! Bonheur ! Bonheur ! Bonheur !

### *Une mère et sa fille.*

La petite fille : Maman ?

La mère : Oui, ma chérie ?

La petite fille : Le père Noël, il n'existe pas ?

La mère : Si ma chérie.

La petite fille : Non.

La mère : Si.

La petite fille : Non. Il n'existe pas. Non il n'existe pas ! Il n'existe pas !

### *Images de manifestations, de chaos, voitures brûlées, paniques.*

### *Sur un plateau télé*

Journaliste : Docteur Pommier... qu'est-ce que vous pensez de l'hypothèse d'un soleil artificiel ?

Docteur Pommier : Oui, pourquoi pas.

Journaliste : Et cette histoire de nouvelle planète ?

Docteur Pommier : Oui, c'est une possibilité.

Journaliste : Vous y croyez ?

Docteur Pommier : Oui.

Journaliste : C'est bien. C'est très bien.

*A la télé*

Présentateur TV : Le nombre de suicide quotidien ne diminue pas, malgré l'annonce par la conseillère Labore de la découverte d'une planète potentiellement habitable. Qu'est-ce que, qu'est-ce que, qu'est-ce qu'on peut dire ? Qu'est-ce qu'on peut dire pour enrayer ça ?

*Temps.*

Il faut y croire, mes amis. Une Nouvelle Terre, c'est très bien.

*Temps.*

Je suis fatigué. Très fatigué. Pourquoi je fais ça ? Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'est-ce que je vais aller faire sur une nouvelle planète ? De quoi elle parle ? Labore ! J'ai ma vie ici moi.

*Il se lève, au plateau ?*

C'est quoi toutes ces histoires ? Je veux pas que ça disparaisse. Je suis bien là moi. Je suis trop bien. Je veux pas tout recommencer.

*Silence.*

A tous, excusez-moi, et merci de m'avoir suivi toutes ces années. Bonne nuit et bonne chance.

*Il sort du cadre, suicide au plateau, passe dans l'espace de Rose.*

Le fils : Elle est sur moi ! Elle est sur moi ! Elle va me manger ! Papa !

*Le père débarque.*

Le père : Qu'est-ce qu'il y a ? Une araignée ? Une araignée ! Mon fils. Sois un homme. Mon fils. Une araignée. Regarde, ton araignée. Regarde, comment on fait.

*Il écrase l'araignée.*

Le père : Ecrasée ! Ecrasée ! Ecrasée ! Ecrasée ! Ecrasée ! Ecrasée !

*Le fils s'en va.*

*Le discours de Labore*

Labore :

Oubliez notre vieille terre dégueulasse  
Demain  
Nous partons  
Nous partons tous ensemble vers un nouvel avenir  
Terminée la vie entre quatre murs  
Qui n'y croyait pas ?  
Qui pensait que l'humanité était condamnée ?  
Maintenant  
Notre seule possibilité est de rêver  
Rêvez  
S'il-vous-plaît rêvez  
Rêvez ce soir et encore demain  
Et toujours  
Rêvez  
Dans le ciel  
Dans l'espace  
Voyez l'océan depuis l'éternel des étoiles  
La planète bleue est un point à la ligne  
Quel désir  
Pour notre nouveau monde ?  
Que reste-t-il  
Encore  
Au fond de vous ?  
Quel espoir ?  
Quel bonheur ?  
Nous  
Construisons  
Le Nouveau Monde  
Nous  
Construisons  
Notre Nouveau Monde  
Tous ensembles  
Ensembles  
Nos Nouvelles Vies  
Nous rêvons oui nous rêvons nous rêvons tous ensembles  
Et nous avons tous  
Tous  
Enfin  
O mon espoir  
Mon plus grand espoir pour chacun  
Nous avons tous enfin la possibilité de réaliser nos rêves  
Sur la Nouvelle Terre

*Pete, une feuille de papier dans la main, son discours. Tili et Carl le regardent*

Pete : Bienvenue ! Bienvenue au projectionniste ! Merci d'être là ! Merci d'être là ! Merci ! Le monde disparaît ! Nous partons ! Merci ! Merci d'être venu ce soir ! Il ne nous reste qu'une nuit, et tout ça, tout ce qu'on connaît, tout ce qu'on a vécu, va disparaître ! Qu'une nuit ! Et vous êtes venus la passer avec nous au projectionniste ! Je suis touché. On est tous touché. Je voudrais que ceux qui le désirent montent sur scène, à ma place, et s'expriment, je voudrais que ceux qui ont un rêve pour notre nouvelle terre viennent le partager. Je veux vous entendre. Nous voulons tous vous entendre.  
*Temps* On aura même pas projeté un film.

Tili : On projettera des films plus tard. Là c'est autre chose. C'est important. C'est très important.

*Tili, en sortant*

Tili : Je vais voir s'il y a des gens. Vive le projectionniste !

*Silence*

Pete : Carl ?

Carl : Quoi ?

Pete : T'as peur ?

Carl : Non.

*Carl sort*

Carl : Je vais voir... Je sais pas. Je reviens.

*Silence, Pete seul*

Pete : J'ai envie de commencer. Je peux commencer ? Je commence. Même s'il n'y a personne. Tant pis. C'est pas grave. *Temps* Moi, je n'avais qu'un rêve. C'était le projectionniste. C'était là. Je l'avais. J'étais tout prêt. Ça aurait duré longtemps. On aurait été heureux. Chez nous. Je pense pas qu'il pourrait y avoir de projectionniste sur la nouvelle terre. Je pense même pas qu'on aurait besoin d'un projectionniste là-bas. Alors *Temps* Désolé les gars, adieu.

*Suicide de Pete*

Premier clochard : Oui ! Oui ! Oui !

Deuxième clochard : Oui ! Oui ! Oui !

Premier clochard : C'est comme le Père Noël !

Deuxième clochard : Sauf que c'est vrai !

Premier clochard : Oui ! C'est vrai !



Deuxième clochard : La fin du monde !

Premier clochard : La nouvelle terre !

Une foule : La dernière soirée avant la fin du monde est au projectionniste ! Tous au projectionniste !

Tous : Tous au projectionniste ! Vive la fin du monde ! Vive la nouvelle terre !

*Des cris de joie*

*Tili revient*

Tili : Allez ! Au travail ! Les gens arrivent ! Faut qu'on soit prêt ! Faut qu'on soit prêt ! Vous êtes où ?  
Vous êtes où ? Pete ?

*Carl s'en va..*

Tili : Carl, tu vas où ?

Carl : Moi, je rêve un monde où il n'y a plus de surprise. Mauvaises, bonnes surprises, c'est la même chose. Je ne veux plus de changement. De bouleversement. Je ne veux plus rien de perturbant. C'est tout. Je veux être tranquille. *Temps* Je ne viens pas. Désolé Tili. Bonne chance.

*Suicide de Carl (et plus tard suicide de Tili, de Labore et de tout le monde ?)*

Une foule : La dernière soirée avant la fin du monde est au projectionniste ! Tous au projectionniste !

Tous : Tous au projectionniste ! Vive la fin du monde ! Vive la nouvelle terre !

*Des cris de joie*

*Quelqu'un, chante*

Avant sur la terre  
Il y avait ceux qui avaient peur  
Et ceux qui ne le disaient pas  
Maintenant qu'ils sont tous morts  
Il ne reste que nous  
C'est la fin du monde  
Vive la nouvelle terre  
C'est la fin du monde  
Il ne reste que nous  
Enfin  
La nouvelle terre  
Enfin  
Le nouveau monde

Enfin  
Enfin  
Enfin  
Je suis bien  
Merci Labore  
Je suis bien  
Merci la vie  
Je suis bien  
C'est la fin du monde  
Vive la nouvelle terre  
C'est la fin du monde  
Vive la nouvelle terre

La foule : La dernière soirée avant la fin du monde est au projectionniste ! Tous au projectionniste !

Tous : Tous au projectionniste ! Vive la fin du monde ! Vive la nouvelle terre !

### Partie III

#### Les réunions de la fin du monde

*Cette partie du texte sera montée et complétée avec ou à partir de paroles formulées par des gens, des anonymes, pendant les « réunions de la fin du monde »*

*Ils partent le lendemain sur la nouvelle terre, probablement qu'ils ont fait un grand feu de joie avec toutes leurs affaires sur la place d'à côté, ils ont tout cassé dans la bonne humeur, de toute façon tout ce qui reste va brûler, ils ne leur reste rien d'important sur l'ancienne terre, ils n'attendent*

*qu'une chose c'est de partir. Une sorte de grande révolution joyeuse, presque extatique, sans personne à tuer*

*Une foule entre dans le projectionniste, du bruit, des cris, « vive la nouvelle humanité ! », « la nouvelle terre ! » « demain on part ! » « Labore ! » « La dernière soirée sur la vieille terre dégueulasse ! » « Vive le projectionniste ! » « On recommence tout ! » « Vive la nouvelle terre ! » etc.*

Til i : Merci ! Merci ! Merci ! Et bienvenue. Bienvenue au projectionniste. Merci d'être là, d'être venu, d'être tous venu. Le monde disparaît, notre planète disparaît, nous partons. Il ne nous reste qu'une nuit sur terre, et ce sera ici, au projectionniste, tous ensemble. Ce qu'on voudrait, on voudrait profiter de l'occasion pour que chacun puisse s'exprimer, monter sur scène, à ma place, et dire ce qu'il pense, dire ce qu'il veut, dire ce qu'il espère pour la nouvelle terre. On voudrait vous entendre. Venez, parlez, exprimez-vous, dites à tout le monde de quoi vous avez envie pour la nouvelle humanité.

*Des cris, des oui !, de la joie, des applaudissements*

Une personne : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

*Peter Pan vient sur scène*

Peter Pan : Moi, j'ai rien à dire. Si vous partez dans un monde où tout est possible, j'ai rien à dire. Je marche pas là dedans. Tchao.

Tous : Vive la nouvelle terre !

Peter Pan : La nouvelle terre sans moi !

*Peter Pan sort par derrière, des cris, des applaudissements, on l'acclame*

*Tili revient sur scène*

Tili : Vive notre nouvelle planète ! Vive notre nouveau moi ! Vive notre nous ! Et merci !  
Merci ! Quelqu'un d'autre maintenant ? Quelqu'un veut venir dire quelque chose ? Reggie ? Tu veux parler ?

Reggie : Oui.

*Reggie vient sur scène*

Reggie : Moi, je voudrais un monde où les gens s'aiment. Sincèrement. Et sans mentir.

*Reggie sort par devant, des cris etc.*

Une personne : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

*Tili vient sur scène*

Tili : Qu'est-ce qui rend heureux ?

Qu'est-ce qui reste quand il

n'y a plus rien ?

Vive le projectionniste !

Tous : Vive le projectionniste ! Vive la nouvelle terre !

Tili : Quelqu'un d'autre ! Qui veut parler ? Quelqu'un ?

*Allanson sur scène*

Allanson : Je voudrais que la nouvelle terre soit un grand ring, sans corde. Qu'on puisse se battre sans jamais s'arrêter. Toujours des combats. Et je voudrais ça avec Don. Don ? Tu veux ? Un grand ring ? Pour qu'on se batte tout le temps ?

*Don Jacob rejoint Allanson sur scène* Premier

commentateur : Oui, ça c'est bien !

Deuxième commentateur : C'est très bien !

Premier commentateur : Attendez Don va parler.

Deuxième commentateur : On l'écoute.

Don Jacob : Non.

Premier commentateur : Quoi ?

Deuxième commentateur : Quoi ?

Allanson : Don ?

Don Jacob : Je voudrais une plage, à côté de la montagne, des petits chemins, et des vélos. Et des centaines et des centaines de bicoques en bois, bleues et blanches, sur la plage. On vivrait tous dedans. Le matin, on se réveillerait, pas loin les uns des autres, on se saluerait, « salut ! Comment ça va aujourd'hui ? » On prendrait un café ensemble, et on irait se promener le reste de la journée. A vélo ou à pied. Comme on veut.

Allanson : Tu ne veux plus te battre ?

Don Jacob : Non.

*Don Jacob sort par devant*

Deuxième commentateur : Je suis sonné.

Premier commentateur : Allanson aussi.

Deuxième commentateur : Oui. Oui. Allanson ?

Premier commentateur : Allanson ?

Deuxième commentateur : Don ?

Premier commentateur : Il ne veut pas. Don Jacob ne veut plus.

Allanson : Quelqu'un ? Au moins quelqu'un ? S'il-vous-plaît.

Deuxième commentateur : Non, non, non, c'est trop dur.

Allanson : Personne ?

Premier commentateur : Il n'y a personne ?

Deuxième commentateur : Non. Personne.

Allanson : Je ne viens pas. Je ne viens pas avec vous

*Allanson sort par derrière*

Deuxième commentateur : Qu'est-ce qu'on fait ?

Premier commentateur : Sans Don je ne peux pas.

Deuxième commentateur : On s'en va.

Premier commentateur : Adieu.

*Les deux commentateurs sortent par derrière*

Une personne : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Vive le projectionniste !

Tous : Vive le projectionniste !

Tili : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Merci, merci, merci. Merci, tout le monde. Merci de vous exprimer. On a besoin de vous entendre. On a besoin de s'entendre, les uns les autres. Avant de partir. *Temps* Moi, je rêve de ça. De maintenant. Vous écouter. Vous comprendre. Imaginer la nouvelle terre. Tous ensemble. Ça, maintenant, c'est ce que je veux.

*Temps*

Tili : Quelqu'un veut encore dire quelque chose ? *Temps* Non ? *Temps* Alors voilà. C'est fini. Quelqu'un a l'heure ? On peut y aller, non ? C'est maintenant ? Oui. Allez ! On y va !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Vive la nouvelle terre !

Alice : Non !

Tili : Alice ! Alice qu'est-ce que tu fais là ?

Alice : Attendez, avant de partir il faut aller chercher Rose. Je veux qu'on aille chercher Rose. C'est ce que je veux moi pour la nouvelle terre. On va chercher Rose et on s'en va.

*Un temps, réflexion, Tili se brandit* Tili :

On va chercher Rose !

*Cris de joie*

Tili : Allez ! On va chercher Rose et on s'en va ! On l'abandonne pas ! Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Vive la nouvelle terre !

Tous : Vive la nouvelle terre !

Tili : Vive le projectionniste !

Tous : Vive le projectionniste ! Vive Rose !

*Des cris, ils sont fous, ils partent tous, chercher Rose, « vive la nouvelle terre ! Vive Rose ! Vive le projectionniste ! ». Ils sont sortis. Silence*

Fin.